Christian, fais attention...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **73 (1964)**

Heft 7

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683936

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Christian, fais attention...

Fais attention Christian... Ne cours pas Christian... Reste tranquille! Car tu pourrais tomber et te blesser et chez toi, une blessure peut avoir de graves conséquences, tu le sais déjà. Pourtant, apparemment, Christian semble bien-portant, il est vif, turbulent comme tous les gamins de son âge. Il a 7 ans. Il va à l'école. Mais parfois il doit garder le lit pendant des semaines, des mois, manquer la classe, souffrir; tout cela parce qu'il a hérité d'une maladie inguérissable: l'hémophilie. C'est dur à faire comprendre à un gosse de 5, 6 ou 7 ans qu'il est différent des autres et parfois même de ses frères! Qu'il doit éviter ceci et cela, que tant de choses lui sont interdites.

Cela a commencé dès sa plus tendre enfance, dès que l'on s'est aperçu, à sa première chute, qu'il présentait un hématome insolite.

Dès lors, la liste de recommandations adressée à ses parents est longue:

— *l'enfant apprendra à marcher sur un tapis épais et on éloignera de lui tout meuble ou objet pouvant le blesser;*
— il dormira dans un berceau ou un lit bas;
— *ses jouets auront des angles arrondis, ils seront en bois, en plastique, en étoffe ou en mousse. Il ne possèdera ni tricycle ni vélo. On évitera aussi de lui donner des instruments à vent, telle une trompette par exemple;*
— à table, l'enfant ne manipulera ni couteau ni objets pointus; il ne mangera pas de mets durs ni de pain sec;
— *à l'école, son maître, informé de son état, évitera de le faire participer à des jeux dangereux; les séances de gymnastique lui sont strictement interdites, comme il lui est défendu aussi de prendre part aux courses d'écoles, aux colonies de vacances, aux sports, si ce n'est à la natation;*
— plus tard, il sera orienté vers une profession sédentaire, les métiers manuels lui étant interdits.

Ceci à titre de mesures préventives.

Mesures préventives auxquelles viennent s'ajouter les nombreuses mesures thérapeutiques — les unes simples, les autres plus compliquées et délicates — à prendre en vue d'enrayer les hémorragies externes, internes, intramusculaires, articulaires, nasales, rénales, buccales, labiales...

Car si l'hémophilie est inévitable et inguérissable, l'on sait heureusement aujourd'hui comment en atténuer les risques, les conséquences.

C'est précisément le rôle de l'*Office de consultation pour les maladies de l'Hémostase* dirigé par le Dr E. Gugler, fondé il y a deux ans dans le cadre du *Laboratoire central de la transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse à Berne.*

Cet office s'occupe actuellement de près de la moitié des 200 hémophiles connus à ce jour en Suisse. Parmi ces quelque 100 patients, l'on dénombre une cinquantaine d'enfants environ. Les conseils et les soins que l'Office prodigue aux malades dont il s'occupe permettent souvent d'éviter des invalidités graves et irrécupérables.

Puis un jour est née l'idée de la « colonie pionnière pour enfants hémophiles ».

«... Ceux-ci ne participeront ni aux courses d'écoles ni aux colonies de vacances habituelles ni aux sorties de classe...»

Rappelons-nous notre enfance, notre adolescence: ces jours fiévreux qui précédaient « la course », d'un jour pour les petits, de deux pour les grands... Puis le matin du départ, le chahut et le picoulet du retour... Et les trois ou quatre semaines de la colonie... Et le Camp de scouts...

Pauvres petits enfants privés de tout cela.

Et qui de surplus savent qu'ils sont différents de leurs camarades. Qui se sentent des « cas » et qui en souffrent parfois.

Mais en les réunissant? Alors pourquoi pas une colonie « quand même », une colonie « malgré tout »?

Une colonie qui de plus aurait un caractère éducatif.

Leur aventure

Et voilà, ils sont partis, ils sont revenus, la tête et le cœur pleins de merveilleux souvenirs: ce beau voyage vers le sud d'abord, puis la Casa Albert-Schweitzer dans son cadre de verdure, la tente que l'on montait et démontait dans le pré voisin, les promenades « sur mesure » dont une croisière sur le lac Majeur, les séances de cinéma, le soir dans la grande salle de jeux à la cheminée.

Ils étaient 19, âgés de 6 à 16 ans. Venus de toute la Suisse: de Zurich, de Berne, de St-Gall, de Romandie aussi.

Les uns ne parlaient que le français, les autres que l'allemand: on s'est tous bien compris quand même!

Mais auparavant, leurs parents avaient écrit aux organisateurs de la colonie:

« En vous retournant la déclaration demandée, nous tenons à vous remercier de l'heureuse initiative que vous avez eue au sujet de cette colonie spéciale, car sans cela notre enfant n'aurait jamais pu participer à quoi que ce soit dans ce genre, en compagnie d'enfants en bonne santé.»

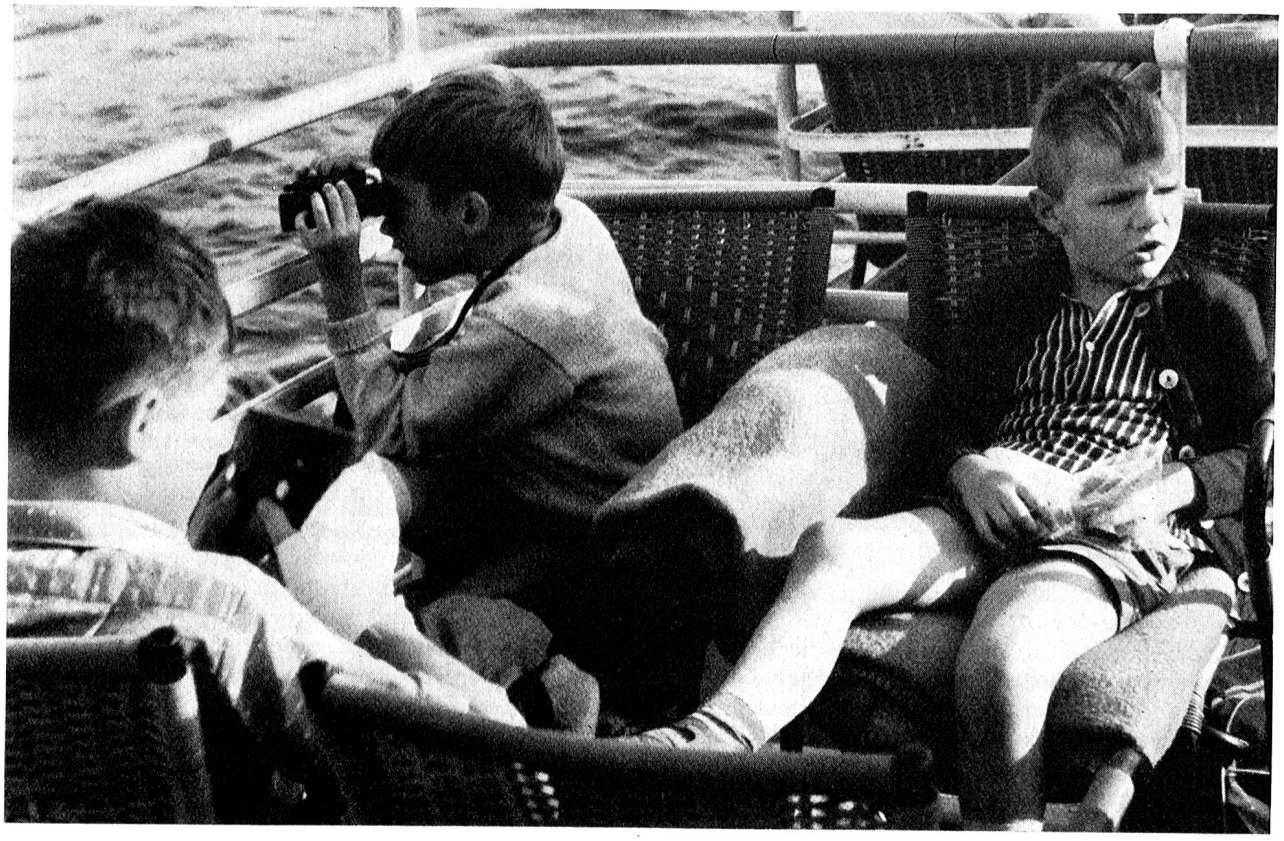
« Nous souhaitons vivement qu'un tel camp de vacances soit à nouveau organisé l'an prochain et les suivants...»

« Pour nous parents d'enfants hémophiles, cela pose tant de problèmes de ne pouvoir les laisser faire comme les autres enfants.»

« Nous sommes si heureux que notre enfant puisse participer à ce camp de vacances de deux semaines dans le beau Tessin! »

La maison dans les bois

La Casa Albert-Schweitzer, à Arcegno-sur-Locarno est l'une des dix maisons qui forment un vaste camp destiné à abriter des colonies de vacances de Suisse centrale. Parfois il a servi aussi à l'accueil de réfugiés. Des bois magnifiques, des prés tout verts, un petit vent émoustillant, pas d'autres bruits que les chants des oiseaux...



L'un des plus beaux souvenirs de ces vacances exceptionnelles! L'excursion en bateau sur le lac Majeur.

Aujourd'hui, tout marche. Les enfants sont installés dans leurs chambres, l'organisation des loisirs fonctionne, le service médical également, chacun est à son poste.

Mais ne nous y trompons pas, l'organisation d'une colonie de vacances d'un genre si particulier ne fut pas une sinécure... Il fallut prévoir tant et tant de choses inhabituelles, les médicaments, les réserves de pansements, de sang, de plasma, d'autres produits de transfusion, un abondant matériel aussi pour la confection des travaux manuels: c'est long, long une journée quand on ne peut ni courir, ni jouer au ballon, ni se battre! Aussi a-t-on rempli des caisses d'un tas de choses qui permettent de bricoler, de peindre, de fabriquer des animaux de laine fabuleux, de livres et de disques aussi.

Et la question du personnel! Pour s'occuper d'eux, de ces 19 enfants âgés de 6 à 16 ans: un infirmier-directeur, une doctoresse, une infirmière, une jardinière d'enfants, une physiothérapeute, deux moniteurs (dont l'un est lui-même hémophile et comprend donc... tout).

On nous avait dit: en France par exemple, où il existe des homes spéciaux, de véritables internats pour les enfants hémophiles, l'on compte un moniteur ou une monitrice pour cinq enfants, si grandes et si nombreuses sont les précautions à prendre à leur égard!

A Arcegno, il y avait toujours, chaque jour 2 ou 3 enfants au lit. C'est inévitable paraît-il sur un total de 19... La veille, ils allaient bien, tout était en ordre. Soudain, au milieu de la nuit, c'est l'hémorragie: au coude, au genou, à la cheville.

C'est pour cela que chaque nuit la doctoresse et l'infirmière font régulièrement une ronde de contrôle.

Au matin, Paul ou Hansli doivent garder le lit. On leur a fait un pansement, parfois une transfusion et ils attendent que « ça » passe.

Dans l'infirmerie de fortune où une table sert de lit, où un clou qui se trouvait là par hasard a permis d'accrocher la trousse de transfusion, on enseigne aux enfants à poser eux-mêmes les moules de plâtre confectionnés sur mesure; ces gouttières dont la fabrication a également figuré au programme de la colonie leur permettront de soutenir pendant la crise les membres lésés et d'éviter ainsi l'ankylose.

Ils y apprennent aussi à enrayer une hémorragie bénigne. La physiothérapeute leur enseigne certains mouvements fonctionnels devant éviter l'installation d'une invalidité permanente.

C'est là le caractère « éducatif » de la colonie.

Qui du point de vue psychologique, moral eut aussi un sens: montrer à ces enfants handicapés qu'ils ne sont pas les seuls à souffrir d'un mal inévitable, qu'ils ne sont pas des cas uniques et qu'en prenant les précautions imposées par leur état ils peuvent néanmoins jouir de l'existence et se sentir heureux.

Ils se sont quittés après ces 15 jours de vacances communes en se disant: *« Au revoir, à l'année prochaine...»*